Classe coopérative, désir d'apprendre

Une classe coopérative, c'est une classe où l'enseignant encourage les élèves à travailler ensemble. Cela peut sembler simple, mais *in fine,* quel est l'objectif de ce dispositif pédagogique ? Selon Sylvain Connac, chercheur en Sciences de l'éducation, il s'agit surtout d'essayer de prendre en compte la diversité des élèves, d'en faire un atout pour faire émerger leurs représentations pour mieux les confronter. De cette confrontation naîtra leur désir d'apprendre.

QU'EST-CE QU'UNE CLASSE COOPÉRATIVE ?

SYLVAIN CONNAC : Il existe plusieurs définitions de la classe coopérative. Historiquement, c'est une classe où il y a une coopérative scolaire. Aujourd'hui, la définition de ce type d'organisation pédagogique est plus large. C'est une classe où des élèves sont encouragés à coopérer entre eux pour travailler. Et cela regroupe des pratiques extrêmement diverses car nous ne sommes pas dans une méthode mais plutôt dans des possibles pédagogiques. Il peut y avoir, par exemple, une classe coopérative dans une classe avec un enseignement frontal majoritaire ou encore dans une classe en pédagogie Freinet. Cette notion est donc très hétéroclite, c'est ce qui fait son intérêt. Un enseignant débutant ou chevronné peut pratiquer la classe coopérative autant en maternelle qu'au lycée.

QUELS SONT LES OBJECTIFS D'UNE TELLE DÉMARCHE ?

S. C. : Les objectifs sont multiples. Le premier et le plus important, car il répond à l'enjeu majeur de l'école d'aujourd'hui, c'est la prise en compte de la diversité des élèves. Faire en sorte que par la coopération, il y ait un maximum d'élèves qui progressent. Cela rejoint les enjeux de la différenciation pédagogique : participer à la fois à l'élévation du niveau scolaire des élèves et proposer une organisation de classe qui vise à lutter contre le développement des inégalités à l'école. L'un des autres enjeux fort, c'est la construction du citoyen de demain. Un citoyen autonome et responsable. Un citoyen qui pense par lui-même, qui fait preuve de sens critique mais aussi un citoyen responsable de ses pairs,

> "L'intérêt du travail de groupe est de déstabiliser les élèves dans leurs certitudes."

© Millerand/NAJA

attentif à leur bien-être et leur liberté. Et surtout, un citoyen qui sait faire preuve de fraternité, de générosité, non dans le discours seulement, mais de façon concrète dans la vie de classe. Il s'agit donc de vivre avec ses pairs, de vivre sa citoyenneté, on parle d'ailleurs de mitoyenneté.

COMMENT LA METTRE EN PLACE ?

S. C. : Comme disait Freinet « *avant de lâcher les mains, il faut être sûr que les pieds touchent bien le sol* », le risque c'est de vouloir trop en faire dès le début. Tout d'abord, on a tout intérêt à ne pas le faire seul, à se mettre à plusieurs dans l'école, à rejoindre des mouvements pédagogiques ou encore des collectifs informels comme on en trouve sur les réseaux sociaux.

Ensuite, il s'agit de commencer par une approche simple, avec le *Quoi de neuf* par exemple. C'est une réelle situation coopérative puisque les élèves apprennent à s'écouter et à échanger. Pour certains, le cœur des classes coopératives, ce sont les conseils d'élèves, mais je suis assez sceptique, cela implique beaucoup de changements de logiques d'enseignement. Si les élèves ne disposent pas de liberté dans la classe, il n'y a pas forcément de raison d'organiser un conseil. Si tout est géré par l'adulte et qu'un conseil est quand même tenu, il peut se transformer en tribunal d'enfant. La classe coopérative c'est aussi être dans des logiques de séquence d'enseignement avec du travail en groupe pour susciter le questionnement de l'élève. En maternelle, la coopération est assez évidente finalement avec le travail en atelier. Être plusieurs autour d'une même activité active la vicariance. En s'observant et en se copiant, les enfants apprennent. Il existe donc des multitudes de formes de classes coopératives, il n'y en a pas une idéale.

POURRIEZ-VOUS PRÉSENTER VOTRE RECHERCHE ACTUELLE ?

S. C. : Je mène actuellement une recherche sur le travail en groupe avec des professeurs de lycée qui développent des classes coopératives. L'intérêt de travailler avec de jeunes adolescents c'est d'avoir accès à leurs discours puisqu'ils sont bien plus conscients de leurs procédures cognitives. Cela permet d'aller beaucoup plus loin dans la compréhension de ce qui se joue au niveau des processus intellectuels, en particulier dans leur rapport épistémique au savoir. Cela interroge la raison du travail en groupe et en particulier comment susciter le conflit socio-cognitif. Les premiers résultats montrent que le travail en groupe doit être au service d'un objectif très précis et que finalement l'émergence des conflits socio-cognitifs à l'échelle d'un groupe d'élèves est assez rare. PROPOS RECUEILLIS PAR LILIA BEN HAMOUDA

© Millerand/NAJA

“Le premier objectif est le plus important, car il répond à l'enjeu majeur de l'école d'aujourd'hui, c'est la prise en compte de la diversité des élèves.”

“Le travail en groupe est là pour créer le besoin d'apprendre et non pas pour apprendre.”

“En mettant les élèves face à leur incompétence, on installe le doute dans leurs représentations. Et lorsque celui-ci est installé, on peut créer le besoin de savoir.”

BIO

Sylvain Connac

est **enseignant-chercheur** en sciences de l'éducation à l'université Paul-Valéry de Montpellier. **Membre du laboratoire LIRDEF.** Ancien PE, il a fait partie de l'équipe pédagogique de l'école coopérative Antoine Balard à Montpellier.